

ENTRETIEN AVEC ÉMILIE ROCHER ET FRANCK DURAND DE BACCARAT



Baccarat

La préservation et la transmission des compétences et des savoir-faire sont un enjeu fort pour les entreprises. Les métiers du verre et du cristal en sont un témoin privilégié. Avec cet entretien réalisé chez Baccarat, Emilie Rocher, alternante et Franck Durand, son tuteur, nous livrent leurs expériences respectives sur cet échange fructueux que représente l'alternance. Ils s'entretiennent également sur l'importance des MAF et des MOF permettant de valoriser l'excellence et une reconnaissance par leurs pairs.

Émilie, quel est votre parcours, et comment est née votre envie de vous engager dans le monde du verre et du cristal ?

Je suis originaire de Bretagne, où j'ai pu, très jeune, rencontrer plusieurs souffleurs de verre. J'ai été fascinée par cette matière vivante, ce matériau en fusion. J'ai effectué différents stages, au sein des Verreries de Bréhat, et auprès d'artisans, comme Jeremy Maxwell, à Paris, qui m'ont confortée dans mon envie d'en faire mon métier. **J'ai choisi la voie de l'alternance, qui permet à la fois de suivre des cours techniques - sur la composition, la fusion du verre... -, et d'être directement plongée dans le monde de l'entreprise.** C'est plus concret qu'une école. Je suis entrée chez Baccarat en 2018, dans le cadre de mon premier contrat d'apprentissage, pour la

préparation de mon **CAP Arts du Verre et du Cristal, en alternance avec le CERFAV** (Centre européen de Recherche et de Formation aux arts verriers), à Vannes-le-Châtel. En septembre 2020, j'y suis revenue pour un second contrat d'apprentissage de deux ans, en alternance avec le lycée Jean Monnet à Yzeure, dans la perspective d'obtenir un Brevet des Métiers d'Art (BMA).



Franck, en tant que Meilleur Ouvrier de France, vous avez une mission, celle de transmettre. Vous êtes le « tuteur » d'Émilie. Quel regard portez-vous sur cet accompagnement ?

Je suis entré à la cristallerie Baccarat en 1985, après avoir obtenu mon CAP Verrier. J'ai été formé par **Christian Pille** (MOF qui a travaillé chez Baccarat de 1975 à 2014). J'étais fier. Une carrière se construit. On gravit des échelons, on monte en catégorie. Depuis deux ans et demi, je suis responsable des formations. Je me suis toujours beaucoup occupé des jeunes qui débutaient. Je préfère apprendre aux autres, que me diriger vers des postes d'agent de maîtrise. **La transmission des savoir-faire est ce qui me semble le plus important.** Quand j'ai de nouveaux élèves, une confiance mutuelle doit s'instaurer. Les qualités principales requises sont la patience, la rigueur, la dextérité. Et bien sûr, la passion. Le verre chaud, c'est de l'équilibre, presque du jonglage.



Comment se déroule ce deuxième contrat d'apprentissage ?

Émilie : Je commence à être sur des chantiers de presse, de cueillage. Je travaille sur des gobelets en doublé extérieur, des bobèches, des figures animalières, des verres de couleur... L'expérimentation de la couleur est quelque chose qui m'intéresse beaucoup. On m'a un peu spécialisée là-dessus, pour des pièces usuelles ou des objets de décoration. Chaque couleur a ses propriétés, et ses spécificités. Le rouge, si on le chauffe trop, devient marron... Le bleu refroidit très vite... En ce moment, on me forme sur la réalisation des paraisons. C'est une voie que j'aimerais approfondir.

Franck : **L'apprentissage est quelque chose de long. Je suis là pour lui donner des bases. Je la conseille, je l'accompagne. Il faut de l'entraînement, se forger une expérience, et apprendre de ses erreurs. Mon rôle est de mettre les jeunes sur les rails.** Chez Baccarat, le travail est pointu, et le niveau d'exigence très haut. Les verres doivent être parfaits. Cela s'apprend, mais il faut du temps. Un CAP ne suffit pas. Récemment, Émilie a appris à poser des jambes et des pieds. Au bout de deux ou trois semaines, ils commençaient à devenir corrects... mais sans avoir encore la qualité Baccarat !

Quelle place l'apprentissage occupe-t-il au sein de la manufacture ?

Franck : Nous sommes dans une période où le marché se porte plutôt bien, le volume de commandes est important. Nous avons besoin de verriers, et d'apprentis. Pour un jeune qui débute, travailler chez des artisans indépendants peut être très intéressant. Mais ces derniers travaillent souvent seuls, et n'ont pas forcément le temps de former des apprentis. Les opportunités sont plus nombreuses dans les grandes maisons mais les débouchés existent aussi dans de plus petites manufactures tout aussi prestigieuses, comme celles de Bréhat ou Biot.

L'apprentissage est-il la promesse d'un emploi ?

Je suis certain qu'Émilie sera embauchée l'année prochaine. En général, nous prenons trois ou quatre apprentis, pas davantage. Baccarat ne forme pas des jeunes pour les voir partir juste après... C'est même une condition. On ne prend un élève que si l'on est certain de pouvoir lui proposer un emploi. Mais rien n'est systématique. **L'apprenti doit faire ses preuves, être à l'écoute. Il est indispensable d'aimer et de savoir travailler en**

équipe. Il faut communiquer pour qu'une pièce soit bonne. Trois, quatre, cinq, parfois dix personnes, vont travailler dessus. Si le cueilleur ramène trop de verre et que personne ne lui dit, la jambe sera trop grosse, et le verre trop épais...



Émilie, que représente pour vous le fait d'avoir reçu la médaille de Meilleur apprenti de France, en 2020 ?

C'était un vrai défi. Souvent, on décide de passer ce concours après plusieurs années de pratique. Je me suis lancée dès la fin de mon premier contrat d'apprentissage. Je ne savais pas si je serais capable de produire une pièce de A à Z. Le sujet imposé cette année-là était la réalisation d'une assiette à dessert en doublé couleur, avec un filet sablé autour de la pièce, et une étoile à tailler au milieu du talon. Il fallait ouvrir au feu, ce qui est très technique, et habituellement réservé à des verriers expérimentés. J'avais quatre mois pour produire l'objet, et n'avais encore jamais réalisé une assiette. Avec Franck, nous avons cherché la bonne technique, fait de nombreux essais. Il m'a guidée, aiguillée, mais la règle est que le formateur ne touche pas à la pièce de l'apprenti qui concourt. Avoir été récompensée a conforté ma confiance en moi. C'est un bel encouragement.

Propos recueillis par Guillaume Morel